

Cathédrale
SAINT-PIERRE
LISIEUX



AVANT-NEF ORGUE CHAPELLES VITRAIL TRANSEPT MÉDAILLON ENFEUS STALLES ANGES


Authentic
NORMANDY
HERITAGE

*authentic***normandy.fr**

Historique

Lisieux, ancienne capitale gallo-romaine du pays des Lexovii, entre dans l'ère chrétienne et devient rapidement le siège d'un évêché. La première église identifiée par les sources écrites est une cathédrale romane dont la dédicace à Saint Pierre a lieu en 1055 en présence de Guillaume le Conquérant, de la comtesse Lesceline, fondatrice de l'Abbaye de Saint-Pierre-sur-Dives, et de l'Evêque Hugues d'Eu, son fils.

La cathédrale actuelle la remplace progressivement à la suite de destructions liées aux aléas de l'Histoire normande. Après un incendie volontaire provoqué par les habitants qui ne voulaient pas rendre leur ville aux Plantagenêt, la nef doit être réédifiée sur les mêmes fondations. Son chantier est lancé en 1150 par l'Evêque Arnoul, proche des Rois de France et d'Angleterre. Ce prélat fait intervenir des bâtisseurs au fait des nouvelles pratiques d'Ile-de-France. Le maître-maçon, ancêtre de l'architecte, change de parti architectural peu de temps après le début du chantier et introduit pour la première fois en Normandie l'arc-boutant pour soutenir les voûtes d'ogives, comme à la Basilique Saint-Denis et à Notre-Dame de Paris.

Cependant, dans le projet, certaines particularités normandes sont conservées : la tour lanterne, élevée avant 1218 comme un puits de lumière au-dessous de la croisée, en est un exemple.

En cours de chantier, en 1226, un incendie ravage le chœur roman. Il est lui-aussi reconstruit, introduisant dans l'église des éléments du style Gothique Normand. La lumière y est plus présente. Une impression de verticalité et de légèreté apparaît. Les décors de trèfles et quadrilobes ménagés dans l'épaisseur de la pierre et la multiplication des colonnettes dans les arcatures le traduisent. Les cinq colonnes qui soutiennent le mur de la partie arrondie du chœur, ouvrent la perspective visuelle entre le chœur et la chapelle axiale.

En 1250, la cathédrale est achevée. Près de deux cent ans après, Pierre Cauchon, Evêque-Comte de Lisieux de 1432 à 1442, à l'issue du procès de la Pucelle, met au goût du jour l'architecture de la chapelle axiale dédiée à la Vierge pour y accueillir son tombeau.

Suite aux difficultés des Guerres de Religion, la tour sud s'effondre sur les voûtes. Elle est remplacée en 1579 et les voûtes restaurées sont alors décorées de clés de voûtes pendantes. Bien d'autres reprises et transformations ont lieu dans les siècles suivants, donnant à la cathédrale sa physionomie actuelle. La Révolution Française met fin à la vie épiscopale de Lisieux avec le départ du dernier Evêque de Lisieux en 1792. L'église devenue désormais paroissiale, est rendue au culte en 1802 et sa propriété confiée à la commune. En 1944, l'église échappe aux bombardements. Quelques travaux de restauration interviennent cependant, notamment sur les verrières dont la plupart est réalisée par l'Atelier Gaudin.

Mais malgré tous ces changements, sa principale caractéristique et son principal intérêt sont d'être la première cathédrale de style gothique inspiré d'Ile-de-France en Normandie. Elle constitue une jolie démonstration de l'évolution de ce style, une sorte de manuel pour celui qui veut comprendre les grands traits de cette architecture au fil du Moyen-Âge.







L'avant-nef avec les motifs sculptés

La cathédrale gothique conserve la disposition de l'avant-nef romane mais les deux salles basses qui l'encadraient ont été ouvertes pour percer les deux portails latéraux.

Cet espace en transition entre le monde profane et l'église est soigneusement décoré de sculptures sur les archivoltes et les chapiteaux des colonnes. De petits personnages sont éparpillés entre les feuilles et les grappes de raisin. L'entrée dans la nef est ornée par un rinceau de feuillages s'enroulant sur une grappe et terminé par deux visages humains : un roi et une reine couronnés. Les récits racontent qu'il pourrait s'agir d'Henri II Plantagenet, Roi d'Angleterre et Duc de Normandie et d'Aliénore d'Aquitaine, tous deux amis de l'Évêque Arnoul.

Côté place, l'avant-nef se situe au revers de la façade occidentale qui est transformée au milieu du XII^e siècle pour achever la nouvelle cathédrale. Les décors de l'intérieur nous laissent imaginer ce que pouvaient être les sculptures ornant la façade avant leur destruction.

L'orgue Cavallé-Coll

Au-dessus de l'avant-nef se trouve une vaste tribune, qui était occupée jusqu'à la Révolution par une chapelle dédiée à Saint-Michel.

Il est d'usage depuis l'époque carolingienne que les lieux qui lui sont dédiés soient placés en hauteur. Aujourd'hui un orgue du facteur d'orgues Aristide Cavallé-Coll occupe toute la tribune et masque la grande verrière centrale.

Offert en partie par M. Herbert-Fournet, Maire de Lisieux en 1872, et inauguré en 1874, cet instrument était primitivement destiné au Palais de l'Industrie d'Amsterdam. Il fallut l'adapter à l'emplacement qu'on lui destinait entre les deux tours de la cathédrale. De ce fait, il n'est pas dans les meilleures dispositions pour donner toute l'ampleur sonore de ses quarante-huit jeux répartis sur trois claviers manuels et la pédale.

Il a été quelque peu modifié par Charles Mutin en 1898, et bien davantage par Beuchet en 1932 et Roethinger en 1963.

Il a été classé Monuments Historiques en 1972.

Mais quinze années plus tard, son état se dégradait considérablement. En 1988, Philippe HARTMANN l'a remis tel que l'avait laissé Mutin avec toutes ses qualités d'origine.



Les chapelles latérales

Les bas-côtés de la nef sont bordés de chapelles installées entre les murs soutenant les arcs-boutants.

Chacune d'entre-elles porte le nom d'un saint patron rappelant celui d'une maison canoniale. Tous les chanoines se voyaient attribuer une maison canoniale ou en partager une en contrepartie des messes et prières qu'ils devaient dire dans les chapelles de la cathédrale pour le salut des paroissiens. Ensemble, les chanoines constituaient le chapitre et devaient assister l'évêque dans ses missions.

Les chapelles ont été érigées au début du XIV^e siècle. Trois fenêtres du côté nord ont conservé leur tracerie rayonnante, tandis que les autres ont subi des modifications aux siècles suivants. Beaucoup présentent les caractéristiques de l'époque flamboyante : le réseau de pierre forme des flammes dans leur partie haute.

Les tableaux des chapelles

Les œuvres abritées dans la cathédrale témoignent des goûts que manifestèrent au fil des siècles les prélats et les chanoines, les croyants et donateurs pour la décoration du monument.

Les six grands tableaux ont été commandés en 1769 par les chanoines auprès d'artistes normands et parisiens pour retracer les épisodes de la vie des apôtres Pierre et Paul, patrons de la cathédrale. Ces œuvres, livrées en 1771 et 1772, ont été installées comme décor dans les travées du chœur avant d'être disposées dans les chapelles latérales.



Le vitrail de la Vierge

Malgré les vicissitudes de l'Histoire et les embellissements parfois excessifs commandés par les prélats, quelques verrières conservent des vitraux anciens.

Dans la quatrième chapelle du bas-côté sud, la tracerie supérieure enserme un vitrail de la fin du XV^e siècle présentant l'Assomption de la Vierge.



Le transept

Bras de l'édifice placé perpendiculairement à la nef et au chœur, le transept donne la forme d'une croix latine à l'église.

Celui de Lisieux est le premier dans le royaume anglo-normand à être bordé à l'Est d'un collatéral. Cela permettait d'y installer des chapelles.

Les murs repris à l'époque gothique conservent beaucoup d'éléments de l'église romane (XI^e siècle). L'épaisseur des murs abritant une étroite galerie de circulation, ouverte par des petites baies, dans la partie supérieure et la disposition des niveaux au Nord et à l'Ouest traduisent une antériorité.

La reconstruction du chœur au XIII^e siècle, l'élévation de la tour-lanterne et les restaurations successives aux XV^e, XVI^e et XIX^e siècles, l'ont fait beaucoup évoluer.



Les vitraux anciens de Saint-Pierre, le médaillon et le vitrail XIII^e siècle

Le transept abrite les vitraux les plus anciens de la cathédrale.

Dans le collatéral Nord du transept, on peut découvrir deux vitraux du début du XIII^e siècle : La résurrection de Drusiana par l'Apôtre Jean et le Martyre de Saint Jean à Rome. En face, côté Ouest du transept nord, un saint Pierre crucifié du XIII^e siècle a été inséré dans une verrière blanche. Au nord, un médaillon nous montre un Christ bénissant, vers 1275.

Les enfeus et la pierre tombale

Dans le mur Nord du transept, deux grandes niches, appelées enfeus, sont décorées de sculptures en bas-relief des XII^e et XIII^e siècles.

Celle de droite a abrité le tombeau de Guillaume de Rupierre mort en 1201. L'enfeu de gauche pourrait être celui de son père Roger de Rupierre mort pendant son épiscopat. À droite, les six anges assis face à face sur des tabourets, examinent la vie du défunt, alors qu'au-dessus, son âme est emportée dans un voile par deux anges vers le ciel.

La pierre tombale disposée à la verticale à droite des enfeus, est un gisant d'évêque découvert lors de travaux dans la cour de l'Hôtel de Ville. Cette statue de pierre grise, la plus ancienne de la cathédrale, pourrait dater des années 1150 et représenter Jean I^{er}, oncle d'Arnoul.



Les stalles du chœur

Les stalles, rangées de sièges en bois dans le chœur, sont destinées à la récitation ou au chant des chanoines lors de l'office divin.

Ces sièges ont la particularité de permettre deux positions : assise ou bien debout en appui sur les "miséricordes" relevées. Dans cette dernière position, on découvre le décor sculpté des miséricordes : des têtes d'animaux alternent avec des têtes humaines et quelques anges. À chaque extrémité des rangées, les panneaux de bois présentent des personnages attachants sous un motif de verrière. Ces stalles, ensemble décoratif le plus ancien de Lisieux, datent du XIV^e siècle.

Les anges

Les deux anges adoreurs du chœur proviennent d'un autel en marbre offert par Léonor II de Matignon (XVII^e siècle).



Le vitrail de Saint Thomas Beckett

Dans le déambulatoire, côté sud, un des vitraux de 1887 illustre l'assassinat de Thomas Becket devant l'autel de la cathédrale de Cantorbery.

Sa présence ici rappelle l'existence à Lisieux de reliques attribuées à ce saint et au XII^e siècle. Elles sont conservées aujourd'hui dans la chapelle de l'hôpital. Thomas Beckett lors de sa disgrâce auprès du Roi d'Angleterre, Henri II Plantagenet, est venu se réfugier en France en passant par Lisieux où Arnoul, alors évêque, l'accueillit. Notre cathédrale était alors en grand chantier.



La chapelle de Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus

Le déambulatoire permet aux fidèles de circuler autour du chœur et de vénérer des reliques sans gêner la prière des chanoines dans le chœur.

Trois chapelles sont généralement percées dans sa partie tournante : à Lisieux, deux petites et une plus grande, dans l'axe, dédiée à la Vierge. À droite, la chapelle, autrefois consacrée à Saint-Ursin, est dédiée à Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte Face qui venait là, enfant, pour assister à la messe avec sa famille. Ses parents, Louis et Zélie Martin, ont été canonisés à leur tour en 2015.

Le maître-autel

Dans le chœur, positionné près de l'abside, le maître-autel a été offert en 1888 par M. Martin, le père de sainte Thérèse.

Réalisé dans le style néo-gothique, on peut y reconnaître Saint-Ursin, Saint-Pierre, le Christ au tombeau, Saint-Paul et Saint-Germain. Ces quatre saints sont les patrons de la paroisse.



La chapelle de la Vierge

Elevée au XV^e siècle par Pierre Cauchon, évêque de Lisieux de 1432 à 1442, pour abriter son tombeau, cette chapelle est un joli exemple d'architecture gothique flamboyante.

Avec elle, la cathédrale dispose d'une collection d'éléments architecturaux représentant toutes les périodes de l'architecture gothique et raconte ainsi l'évolution de ce style. Les armes du chapitre et de Cauchon figurent sur les clés de voûtes. Le tombeau a disparu mais son corps est toujours sous le pavage de la chapelle avec d'autres.

Pierre Cauchon était l'inquisiteur du procès de Jeanne d'Arc et est réputé l'avoir condamné au bûcher en 1431.

Sur les murs, de curieux animaux ornent les écoinçons au-dessus des arcatures.



Les fragments de l'ancien jubé

En 1689, le jubé du XV^e siècle, clôture située à l'entrée du chœur le séparant du transept et de la nef, a été démonté.

Il n'en reste aujourd'hui que les deux bas-reliefs enchâssés dans le mur à gauche de l'autel de la chapelle de la Vierge. Ils représentent la Crucifixion et la Résurrection du Christ sous les arcatures flamboyantes. Remarquez les tenues des soldats endormis : ils sont vêtus à la mode anglaise de la Guerre de Cent ans.

Les bas-reliefs des chanoines

Dans la chapelle de la Vierge ou à gauche de la statue de Jeanne d'Arc dans le transept, sont enchâssés dans les murs des monuments funéraires du XV^e siècle.

Le plus grand de ces bas-reliefs se situe à côté de l'ancienne porte de la salle capitulaire. Sous une architecture gothique flamboyante, Saint-Sébastien, lié à l'arbre de son martyr, présente à la Vierge assise avec l'Enfant un chanoine agenouillé dont il est le saint patron. L'ange au-dessus d'eux emporte l'âme du défunt au Paradis.



Le portail du Paradis

Le portail sud, face à la rue du Paradis, est un bel exemple de la seconde moitié du XII^e siècle en transition entre l'architecture romane et gothique.

Il impressionne par sa hauteur et les deux massifs contreforts qui le soutiennent depuis le XVI^e siècle. Un cadran solaire du XV^e siècle y est posé.



La façade occidentale

La façade principale de l'église Saint-Pierre, mise en valeur par son parvis, domine la place.

Terminée en 1250, elle constitue la dernière étape de la construction de l'édifice. Seul le portail central, aujourd'hui très dénudé après de nombreuses mutilations pendant les Guerres de Religion, les Révolutions et les restaurations abusives, subsiste de la fin du XII^e siècle. Les bases des colonnes disparues sont encore visibles. Mais voyez les traces du badigeon tricolore de l'époque révolutionnaire !

Il s'agit d'une façade dite "harmonique" : les trois portails nous laissent deviner la division intérieure de l'église avec sa nef et ses bas-côtés. Les lignes verticales sont marquées par l'élévation des deux tours et de leurs flèches. Celle du sud est la plus récente malgré ses arcs en plein-cintre qui laisseraient penser très rapidement à l'époque romane. À la suite des destructions des Guerres de Religion, la tour s'effondra sur la nef et fut reconstruite en 1579 comme l'indique la date gravée à son pied.

Pour vous amuser, cherchez dans le détail des sculptures entourant les portails latéraux les animaux

*Lisieux, au cœur de la Normandie,
à 30 minutes de la mer
et à 2h30 de Paris*

Comment venir à Lisieux ?



EN VOITURE Par Autoroute

- À 210 km de Paris par l'A13 **soit 2h30**
- À 250 km de Rennes par l'A84 **soit 2h30**
- À 100 km d'Alençon par l'A28 **soit 1h30**
- À 95 km de Rouen par l'A13 **soit 1 heure**



EN TRAIN Depuis la gare Saint-Lazare

- Ligne Paris - Lisieux
Caen - Cherbourg
- Ligne Paris - Lisieux
Deauville - Trouville - Cabourg



EN AVION Depuis les aéroports

Deauville Normandie
À 30 minutes de Lisieux
www.deauville.aeroport.fr

Caen/Carpiquet
À 45 minutes de Lisieux
www.caen.aeroport.fr

Contactez-nous par mail ou par téléphone
pour organiser votre séjour sur mesure


TOURISM LISIEUX AGGLOMERATION

Direction Tourisme Agglomération Lisieux Normandie
11 rue d'Alençon - 14100 Lisieux - France
Tél. : +33 (0)2 31 48 18 10
lisieux-tourisme@agglo-lisieux.fr

*authentic***normandy.fr**